



Le Lien

Bulletin N° 35 - juin 2021

SOMMAIRE

Editorial

Page 1

Actualités

*Interview Marie-Christine DIANA

Pages 2, 3

*Interview Frédérique BOUZARD

Pages 4, 5

*Interview Nancy DUPAYRAT
Isabelle MONIOT

Pages 6, 7

*Interview Martine GUICHARD

Pages 8, 9

*Vie de l'association

Pages 10, 11

*Formation

Page 12



EDITORIAL

Est-ce le bout du tunnel?

Dans ce premier numéro du LIEN de l'année 2021, nous avons choisi de nous intéresser aux effets de la pandémie dans les établissements accueillant les personnes âgées.

Ainsi, nous avons interviewé le Docteur Diana, médecin coordinateur de 3 établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) et Frédérique Bouzard, directrice de la Roseraie. Nous avons également donné la parole aux bénévoles, Martine Guichard qui intervient en service de long séjour et Nancy Dupayrat et Isabelle Moniot qui interviennent à domicile. Ces interviews nous permettent d'approcher les difficultés traversées tant par les professionnels que par les bénévoles.

La soudaineté de l'épidémie, la contagiosité de ce virus et ses conséquences sur les personnes âgées particulièrement vulnérables ont été d'une grande violence pour tous les personnels engagés dans la prise en charge de nos aînés. Les résidents et leurs familles ont été aussi très fortement impactés par les mesures sanitaires décrétées pour contenir l'épidémie. Nos bénévoles se sont vu imposer les mêmes restrictions et la plupart n'ont pas pu faire leurs accompagnements en institution ou à domicile. Malgré ces épreuves traversées par les uns et les autres et exprimées tout en retenue, chaque interview s'est terminée sur une note d'espoir.

Et c'est bien l'espoir de voir peut-être « le bout du tunnel » qui nous anime aujourd'hui. La troisième vague de la pandémie s'estompe, le nombre de personnes vaccinées augmente, les établissements de soins et les EHPAD rouvrent progressivement leurs portes aux bénévoles. Ces derniers vont se retrouver ce mois-ci pour des groupes de parole en présentiel. Notre formation 2020 a pu reprendre avec des stagiaires toujours très motivés et nous travaillons sur la formation 2022 ainsi que sur la prochaine journée des bénévoles qui aura lieu à l'automne. La vie de **JALMALV** reprend !

Merci à l'équipe de communication pour la réalisation de ce numéro du Lien et en particulier à Françoise, Martine et Sylvie qui se révèlent être de véritables reporters.

Bonne lecture et bel été à tous.

Anne Richard, Présidente

Permanences : lundi et jeudi de 15 h à 17 h

INTERVIEW Marie-Christine DIANA

Médecin coordinateur en EHPAD de la Mutualité de la Loire



Le Val Dorlay



Les Tilleuls



Les Myosotis



Merci docteur Diana d'avoir pris le temps de nous rencontrer

○ Pouvez-vous vous présenter rapidement ?

Marie-Christine : Je suis médecin coordinateur sur les 3 EHPAD Mutualistes situés dans la vallée du Gier :
Le Val Dorlay à Saint-Paul-en-Jarez, les Tilleuls à La Grand-Croix et les Myosotis à L'Horme.

Ces trois EHPAD accueillent 250 résidents.

Je suis également praticien hospitalier au CHU de Saint-Etienne dans le service d'USLD le Dorlay, dans le pavillon Yves Delomier à l'hôpital de Bellevue où j'ai 27 patients.

C'est en 1992 que je me suis orientée vers la gériatrie. En 2007-2008 j'ai fait le DU de soins palliatifs.

J'ai travaillé 15 années à la MRL. J'ai eu aussi une activité libérale spécialisée en gériatrie et avant tout cela j'ai été médecin en santé scolaire.

Nous vous rencontrons aux Tilleuls.

○ Pouvez-vous nous dire quelle est votre fonction en tant que médecin coordinateur ?

Marie-Christine : Je ne vais pas vous énumérer les 13 missions du médecin coordonnateur mais je dirai qu'il y a une grande partie de travail administratif comme la tenue des dossiers médicaux, l'évaluation de la dépendance et du soin, l'écriture du rapport annuel d'activité médicale... Tous les futurs résidents sont vus en visites de pré-admission, étape très importante pour préparer l'entrée dans de bonnes conditions. Ces visites n'ont pas pu avoir lieu pendant la période de l'épidémie et il a été constaté

une plus grande difficulté d'adaptation. Je rencontre les familles et résidents pour faire le point sur la prise en charge et parler de l'évolution des pathologies. Je suis aussi dans la gestion de l'urgence au niveau médical et actuellement certains résidents n'ayant plus de médecin généraliste, je les prends en charge en tant que médecin traitant en attendant que leur famille trouve un nouveau médecin. J'ai également un rôle sur la formation des équipes aux bonnes pratiques de soins.

○ Comment avez-vous connu JALMALV et considérez-vous la présence des bénévoles JALMALV comme une plus-value pour l'équipe soignante, pour les patients ainsi que pour les familles ?

Marie-Christine : J'ai connu Anne Richard lors de mon DU de soins palliatifs et François Tedde, qui était bénévole aux Tilleuls, m'a incitée à rejoindre JALMALV. La présence des bénévoles JALMALV est un super plus pour les résidents. Ce n'est pas le regard des soignants, c'est du temps et une présence consacrés à chaque personne accompagnée.

J'ai peu de retours des familles lorsque leur parent est accompagné par JALMALV parce que lorsqu'elles me rencontrent elles sont surtout préoccupées par l'état de santé de leur proche.



- **Que pouvez-vous nous dire sur la crise sanitaire ?**
- **En tant que médecin sur 3 établissements comment avez-vous vécu cette épidémie ?**

Marie-Christine : Cette crise s'est déclinée en 3 phases.

Lors de la première vague, en mars, avril, mai 2020, les 3 établissements ont été épargnés. Nous n'avons pas eu un seul cas de COVID. Nous avons eu là une grande chance. Suivant les consignes de l'ARS et de la Mutualité, nous avons pris très rapidement des décisions (résidents consignés dans leur chambre, visites interdites, équipements de protection individuels maximum, réorganisation des services ...) Les familles ont bien réagi, elles ont compris les enjeux. Les résidents eux-mêmes relativisaient la situation, ils nous disaient « on a connu la guerre, c'était bien pire ! ». Sur le plan médical, nous étions alors dans l'inconnu, c'était assez stressant mais n'ayant pas de cas positif, nous nous sentions comme dans un cocon, bien protégés. En octobre 2020 et jusqu'en décembre, nous avons essuyé la deuxième vague et 2 de nos 3 EHPAD ont été durement touchés. Nous avons eu de nombreux cas de COVID et une hausse significative des

décès. Les visites étaient interdites mais lorsque le patient était en toute fin de vie, nous avons permis aux familles d'être présentes. Nous avons géré cette crise en interne en évitant au maximum les hospitalisations. On en savait un peu plus sur cette pathologie et sur la prise en charge des patients. Nous étions bien équipés et avons pu gérer médicalement y compris dans la mise en place de soins palliatifs. Nous avons les familles au téléphone. Les animatrices organisaient un contact par visio entre les résidents et leur famille. Deux familles ont souhaité reprendre leurs parents à leur domicile ; elles ne supportaient pas de ne pas les voir. Non seulement les résidents étaient touchés mais aussi le personnel. J'ai été moi-même atteinte, tout comme la cadre de santé, fort heureusement sans trop de symptômes à part de la température et une grande fatigue.

J'ai été frappée par la très forte contagiosité de ce virus.

Ce fût vraiment une période très difficile. Même si en EHPAD on est préparé à la prise en charge de la fin de vie, cette crise nous a fait vivre des décès de manière violente. Les mises en bière rapides, les cercueils qui circulaient dans l'institution (alors que d'habitude on a tendance à cacher tout ça), ce fût vraiment très difficile pour les équipes soignantes et bien évidemment pour les familles.

Mais, après une période d'accalmie, nous venons d'essayer la troisième vague.

Elle a été plus compliquée à gérer au niveau des familles qui se plaignaient des nouvelles restrictions et qui pouvaient se montrer indisciplinées pour certaines d'entre elles.

Ce fût long aussi pour les personnes âgées. Certaines ont présenté un syndrome de glissement, il y en a eu peu mais c'est un effet collatéral du COVID.

Aujourd'hui nous pouvons dire que nous avons repris un fonctionnement normal.

Nous avons plus de 95 % des résidents vaccinés.

- **Quelle analyse faites-vous de cette crise ?**

Marie-Christine : Je dirais que ça rend humble. On ne sait pas tout. Comme médecin, ce qui était difficile c'était d'être dans l'inconnu. On avançait en fonction des découvertes scientifiques mais toujours en faisant de notre mieux pour les patients. Et je voudrais rendre hommage aux équipes soignantes. Il y a eu un élan de solidarité incroyable, une cohésion d'équipe qui a permis de tenir. Malgré le surmenage physique et psychologique et malgré la crainte d'attraper le COVID et de le transmettre dans leurs familles, les soignants ont été présents et ont tenu bon. Nous sommes maintenant en juin, toutes et tous fatigués avec heureusement des perspectives de vacances.



Nous espérons que pendant l'été chacun va se sentir responsable et continuer à faire attention pour éviter un nouvel épisode à la rentrée.

INTERVIEW Frédérique BOUZARD

Directrice EHPAD-Résidence Autonomie La Roseraie

Saint-Jean-Bonnefonds



➤ Pouvez-vous vous présenter et présenter l'établissement que vous dirigez ?

Frédérique : Il y a 13 ans que je suis à la direction de cet établissement ; j'ai succédé à ma mère qui en a été la directrice pendant 12 ans.

C'est une structure associative. L'association ne gère d'ailleurs que La Roseraie.

Créée en 1976 La Roseraie était tout d'abord un foyer logement puis il a fallu s'adapter au vieillissement des résidents et à leur perte progressive d'autonomie. 20 lits ont été conservés en résidence autonomie (nouvelle appellation du foyer logement) et 60 lits ont été dédiés à L'EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes).

C'est la configuration actuelle mais qui permet de rester « à taille humaine » et de permettre à certaines personnes de rentrer dans un premier temps en foyer logement puis de passer plus souplement en EHPAD si leur état le nécessite.

➤ Au début de l'année 2020, à quel moment avez-vous réalisé la gravité de la situation ?

Frédérique : En mars 2020 tout a été très vite. Nous avons eu 32 résidents et 13 membres du personnel contaminés. Nous n'avions alors pas suffisamment de tests fournis et j'ai dû faire appel à un laboratoire privé pour en réaliser davantage. La décision a été prise de consigner les résidents dans leur chambre et de supprimer les visites. Cependant, les visites ont été maintenues pour les familles qui avaient un proche atteint par le Covid et/ou en toute fin de vie. Bien évidemment, ces visites étaient organisées et les visiteurs devaient s'équiper des protections nécessaires. Cependant, un certain nombre de familles ne sont pas venues par crainte de se contaminer.

Sur les 60 résidents en EHPAD nous en avons 14 qui sont en unité protégée (cantou)...

Tout est fait sur place (lingerie, cuisine, etc...), nous n'externalisons aucun service, nous souhaitons conserver l'ambiance familiale de ce lieu.

Je suis passionnée par mon métier tout comme le personnel, qui est stable avec de l'ancienneté.

J'ai connu **JALMALV** il y a plusieurs années au cours d'une conférence de Marie de Hennezel et je suis ensuite entrée au conseil d'administration.

J'ai fait un diplôme universitaire en soins palliatifs, ce qui a renforcé mon projet de garder les résidents jusqu'à la fin de leur vie. On évite les hospitalisations avec l'accord du résident, de sa famille bien sûr et du médecin coordinateur.

Martine MANEVAL



Frédérique BOUZARD



➤ Parlez-nous de ces relations avec les familles

Frédérique : Je n'ai pas l'habitude d'avoir des relations par mail avec les familles. J'ai donc passé énormément de temps au téléphone avec elles pour donner des nouvelles, rassurer, informer. C'était beaucoup de pression en fonction de ce que les familles entendaient dans les médias

ou comprenaient de la communication gouvernementale. Pour ceux qui ne pouvaient venir voir leur proche, nous avons mis en place des relations par visioconférences. Pour certains résidents c'était une joie de voir ainsi leurs enfants et petits-enfants, pour d'autres c'était plus déstabilisant.

➤ Quel impact sur le personnel ?

Frédérique : La première vague a surpris tout le monde. Il a fallu réagir très vite et réorganiser le travail de chacun mais également prendre soin de chaque membre du personnel. J'ai pu doubler le personnel infirmier et tripler le personnel aide-soignant. Globalement les équipes ont tenu le coup et je les en remercie. Il y a eu de l'entraide, de la solidarité.

Pour la seconde vague où nous avons eu 26 cas de contamination, nous avons une meilleure connaissance du « phénomène » et donc nous avons appris à gérer la situation.

Nous avons aussi été aidés par le CHU avec les équipes mobiles, tant sur le plan des mesures d'hygiène que sur les soins palliatifs pour certains résidents.

Nous avons eu un faible pourcentage de décès par rapport au nombre de contaminations ; cependant ce fut très dur pour le personnel. Si celui-ci est habitué à faire les toilettes funéraires et a donc continué à s'occuper dignement de la personne défunte, il était hors de question de lui demander de mettre rapidement le défunt dans la housse mortuaire. J'ai dû me montrer ferme face aux pompes funèbres. Ce fût très éprouvant pour nous tous.



➤ Quelle est la situation aujourd'hui ?

Frédérique : À ce jour, 99% des résidents et 95% du personnel sont vaccinés ainsi que les 2 bénévoles **JALMALV** qui ont pu reprendre leurs accompagnements. Les visites ou les sorties familiales ont pu reprendre. Les résidents peuvent sortir faire un tour dans le village.

Les repas sont à nouveau pris collectivement dans la salle à manger.

Les personnes âgées relativisent beaucoup, elles ne sont pas dans la dramatisation des événements.

Le climat est plus apaisé maintenant mais je suis bien consciente que tout est encore fragile.



INTERVIEW Martine GUICHARD

Bénévole au pôle EHPAD de Claudinon

Chambon-Feugerolles.



✚ Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Martine : Je suis devenue bénévole d'accompagnement après avoir pris contact avec l'Ehpad de Claudinon pour apporter mon aide et mon soutien aux personnes. C'est là que j'ai connu l'association JALMALV et décidé de suivre une formation en 2019. Cette formation m'a permis de mettre des mots sur des émotions et d'apporter des réponses à mes questions.



✚ Peux-tu nous dire si tu as pu poursuivre tes visites pendant la crise sanitaire ?

Martine : Cela a été irrégulier. Pendant le premier confinement je n'ai pas pu voir les résidents. Puis, à partir du déconfinement du printemps 2020, j'ai pu reprendre mes visites. En octobre, j'ai à nouveau dû arrêter et j'ai recommencé le 8 mars 2021.



✚ Quelles étaient les consignes sanitaires ?

Martine : Durant le premier déconfinement c'était très strict. Les visiteurs devaient s'inscrire à l'entrée ; il y avait une pièce dédiée aux visites des familles d'un maximum 1 heure et sous la surveillance d'une personne.

Le port du masque, le gel pour les mains, la distance de sécurité étaient obligatoires.

Si les familles apportaient de la nourriture (biscuits, fruits, chocolat ou autres) elle n'avaient pas le droit de partager

avec le résident.

Celui-ci repartait dans sa chambre avec son petit paquet.

À partir du 8 mars de cette année, les choses se sont bien améliorées. Après plusieurs contacts avec l'Ehpad j'ai enfin eu l'autorisation, non seulement de reprendre les visites, mais également d'aller dans les chambres, les soignants estimant que j'étais également soignante, au même titre que les kinésithérapeutes ou les animateurs.

Martine GUICHARD



Sylvie SORDET

✚ Et l'impact sur les résidents, les soignants, les familles ?

Martine : Les résidents ont vécu des moments très difficiles.

Un sentiment d'abandon suite à l'interdiction des visites. Il y a eu des décès liés à la tristesse et à la dépression. Il y a eu un grand manque au niveau des contacts physiques : pas de possibilité de faire des gestes affectueux comme prendre la main ou caresser le visage.

Certains se sont laissés mourir. Ils n'avaient plus le goût de vivre.

La solitude de la vieillesse est une chose très dure à vivre.

Les soignants ont également beaucoup souffert.

Ils ont fait leur maximum pour aider les résidents à passer cette période difficile malgré leur grand dévouement. Beaucoup étaient stressés, fatigués, déprimés.

Pour les familles cela aussi a été une dure épreuve.

Elles n'ont pas pu soutenir l'être cher qu'il leur était interdit de voir. Elles souffraient de le voir souffrir sans pouvoir lui accorder leur soutien.

✚ Dans son ensemble que retires-tu de cette crise ?

Martine : J'éprouve un sentiment décevant de n'avoir pas pu faire plus pour les résidents, de la frustration et une grande tristesse en pensant à tous ces drames.

Malgré cette pandémie les voir à nouveau sourire est réconfortant.

Interview réalisée par Sylvie SORDET



BULLETIN D'ADHÉSION À **JALMALV SAINT-ETIENNE**

10, rue de Lodi - 42000 SAINT-ETIENNE

Tel : 04 77 37 70 38 - Email : jalmalvstetienne@wanadoo.fr

@jalmalvsaintetienne

Site : www.jalmalv-saint-etienne.fr

Permanences lundi, jeudi de 16 h à 18 h

NOM.....Prénom.....

Adresse.....

☎.....@.....

ADHESION ANNUELLE: 25€/DON.....€

L'adhésion et les dons sont déductibles des impôts à hauteur de 66 %

INTERVIEW Isabelle MONIOT et Nancy DUPAYRAT

Bénévoles à domicile



Isabelle MONIOT a fait sa formation en 2014, elle est intervenue à l'hôpital Le Corbusier à Firminy puis en service pneumologie au CHU Nord.

Elle rejoint l'équipe domicile en 2019 et pendant quelques mois elle assure ses accompagnements au CHU et à domicile.

Elle trouve que les accompagnements à domicile permettent une relation plus intime avec la personne, sans les contraintes d'un service hospitalier. La relation de confiance avec la personne s'installe plus rapidement après un petit temps d'adaptation.

Nancy DUPAYRAT est bénévole depuis 2012. Elle est intervenue tout d'abord à l'hôpital Le Corbusier à Firminy puis à la MRL à Saint-Just-Saint-Rambert.

En 2019, elle a choisi de faire des accompagnements à domicile pour retrouver un contact plus personnel avec le patient.

L'accompagnement à domicile, c'est une visite de 1 à 2 heures ; les personnes se confient plus et le soutien des proches (souvent le ou la conjoint(e)) est très important.



- ✓ **La situation sanitaire et notamment les périodes de confinement ont-elles interrompu vos accompagnements ?**
- ✓ **Comment avez-vous vécu cette période ?**
- ✓ **Avez-vous pu garder un contact avec les personnes et/ou leurs proches ?**

Nancy : j'ai continué mes accompagnements tant que j'ai pu avec le masque, bien sûr, et l'accord des personnes et de leur entourage. Lorsque j'ai dû arrêter les visites, j'ai gardé un lien grâce au téléphone. Ces appels réguliers pouvaient durer facilement 1 heure. Puis les personnes ont

été hospitalisées ou sont décédées et j'ai connu une période de démotivation, ayant dû aussi traverser des difficultés familiales. J'ai même pensé à arrêter et puis il y a eu une nouvelle demande d'intervention et les groupes de parole en visioconférence ; ça m'a permis de continuer.

Isabelle : j'ai pu continuer à assurer l'accompagnement d'un monsieur dont l'épouse était très prévenante, elle désinfectait la chaise et mettait tout en œuvre pour la

protection, tant de son conjoint que de la mienne. Puis toutes les personnes que je suivais ont été hospitalisées et sont décédées. J'ai eu un sentiment d'inachevé.

Nancy et **Isabelle** : nous avons pris des précautions mais les familles ont accepté la poursuite des accompagnements tant que cela a été possible. Ils ont l'habitude des intervenants à domicile, ils voient beaucoup de monde « défiler » chez eux mais on peut comprendre la réticence de certaines familles.

✓ Avez-vous eu des consignes de l'HAD ?

Nancy et Isabelle : Nous n'avons reçu aucune consigne liée à la situation sanitaire. Certaines réunions prévues dans le service d'hospitalisation à domicile ont été annulées en raison du COVID.

Habituellement, nous rencontrons l'équipe d'HAD tous les 6 mois. En dehors de ces réunions, nous n'avons pas de contacts directs avec les intervenants de l'HAD et sommes peu sollicités. Cependant, ils tiennent compte des mails que nous leur adressons concernant le confort des patients.

Parfois l'état du patient nécessite d'aller à l'hôpital. En cas de décès, nous ne sommes pas toujours informées. C'est très difficile à vivre pour nous, cette coupure avec les personnes accompagnées, leur hospitalisation puis leur décès.

✓ Alors que nous connaissons un allègement des règles sanitaires, percevez-vous une modification dans les demandes d'intervention ?



Nancy : actuellement, je n'ai qu'un seul accompagnement à domicile.

Isabelle : depuis octobre je n'ai plus aucun accompagnement.

Nancy et Isabelle : nous n'avons aucune demande de l'HAD.

Nous gardons l'espoir que la situation s'améliore car nous restons très motivées.

Interview réalisée en visioconférence

Quelques mots de l'accompagnement à domicile pendant cette crise sanitaire...

L'HAD « Santé à domicile », en particulier lors du premier confinement, a connu de nombreux refus d'intervention de la part des personnes à accompagner, comme de leurs proches, par peur de contamination.

Cela explique la diminution des appels et, par ailleurs, les reports successifs de plusieurs rencontres. L'équipe HAD a toutefois poursuivi son activité par visioconférences, par téléphone avec les malades et leurs aidants, parfois en présentiel pour les médecins lors de cas complexes.

Malgré ce contexte, avec moins d'appels, Nancy et Isabelle ont assuré une présence à la fois téléphonique et en présentiel (de façon discontinue) auprès de huit personnes. À ce jour une seule personne et son conjoint sont accompagnés.

Déception apportée par la non information de certains décès.

La réunion vécue le 11 mai, avec Nancy et Isabelle, devrait permettre de réactiver les accompagnements avec une limitation des territoires à cause des distances à parcourir : la proximité de la Haute-Loire, de la Vallée de l'Ondaine et de Saint-Etienne Ouest pour Isabelle ; de la Plaine du Forez et Saint-Etienne Nord pour Nancy, avec souhaits de deux bénévoles supplémentaires pour Saint-Etienne et la Vallée du Gier.

Satisfaction rapportée par l'équipe de l'HAD sur le retour des accompagnements réalisés par les bénévoles de **JALMALV**.



VIE DE L'ASSOCIATION

Une année pas comme les autres

Ce n'est pas ce satané virus qui va empêcher JALMALV Saint-Etienne d'avancer !

Certes et c'est bien le plus triste, nombre de bénévoles n'ont pu faire leurs accompagnements.

Pratiquement la totalité de nos lieux d'intervention ont suspendu les visites des bénévoles.

Plusieurs mois sans contact avec les résidents, les patients, les soignants et tous les autres bénévoles de l'association.

Période très difficile pour certains d'entre nous.



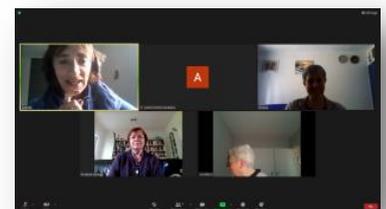
Fonctionnement

Pourtant l'association a continué de fonctionner grâce aux nouvelles technologies et notamment la visioconférence. Ce n'était pourtant pas gagné d'avance car nous étions plusieurs à être plutôt novices en la matière. Mais grâce à la patience de Françoise, notre webmaster, nous avons appris, nous nous sommes améliorés et nous avons pu régulièrement travailler ensemble. Chaque mois ont eu lieu les réunions de bureau pour traiter les affaires courantes, organiser et anticiper dans ce contexte d'incertitudes. Le conseil d'administration s'est également réuni en visioconférence. Toutes les commissions (communication, coordination, finances) ont également fonctionné par visioconférence et bien évidemment par partage de document via les mails.



Groupe de parole

Les psychologues qui animent les groupes de parole ont aussi été invitées à utiliser cet outil pour que ces groupes puissent reprendre leurs réunions mensuelles. Si, bien sûr, le partage des témoignages et des émotions passe beaucoup par la présence bienveillante des uns et des autres lors de ces groupes, il convient de reconnaître que même en visioconférence il y a la joie de se revoir et que l'écoute est toujours attentive et respectueuse. Nous pouvons regretter que tous les bénévoles ne participent pas à ces groupes pour des raisons diverses (plus d'accompagnement, pas de matériel approprié, pas d'intérêt pour la visioconférence...).





Formation



Enfin, et là encore, c'était une « grande première » pour **JALMALV** : nous avons organisé 2 sessions de formation de 2 heures en visioconférence malgré la réticence de certains stagiaires. Et au final les réactions ont été très positives : la visioconférence a déjà permis de se revoir après des mois d'interruption. Les apports théoriques soutenus par les témoignages de bénévoles ont été intéressants, la prise de parole des uns et des autres sans cacophonie a permis une fluidité de la parole.

Pendant le confinement

Pour autant, si cet outil nous permet de nous voir et de communiquer, il ne remplace pas (et ne remplacera jamais !) le plaisir de se retrouver en « présentiel ». Nouveau mot que nous avons appris à utiliser mais qui signifie bien que la présence à l'autre, que la présence des autres nous sont indispensables.

Fort heureusement les consignes sanitaires se font moins contraignantes et en ces mois de mai et juin nous avons quelques perspectives de reprise.

Quelques très rares structures ont permis aux bénévoles **Jalmalv** de reprendre leurs accompagnements en début d'année puis ont dû suspendre à nouveau les visites, puis les reprendre, au gré de l'évolution épidémique.

Depuis mai, l'ouverture progressive de certains établissements permet le retour des bénévoles. Nous espérons que cette ouverture va se poursuivre et que les accompagnements vont reprendre au moins dans les EHPAD et unités de longs séjours.

Cette reprise ne peut se faire que sur le volontariat du bénévole, aucun bénévole n'ayant l'obligation de reprendre ses accompagnements dans le contexte actuel.

Deuil

Concernant le groupe Deuil, les bénévoles ont maintenu les entretiens individuels et un groupe de 7 personnes, animé par Michelle Genevriert et Françoise Robert, a pu avoir lieu au local le 10 mai.

bn avo!r !|en an joca| |e jo wq!'
WICUHGIE QBUHAIUEI EG HBUZQIPB KODBLE' B

Groupe de parole

Les groupes de parole vont également reprendre en présentiel au local. Et même si tous les bénévoles n'ont pas repris leurs accompagnements, nous ne doutons pas du plaisir de ces « retrouvailles ».

Espoir

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous sommes dans l'espoir de reprendre une vie presque normale... Si nous restons prudents, vaccinés et respectueux des gestes barrières, nous pourrions avoir la joie de retrouver le chemin de nos accompagnements et de nous retrouver toutes et tous.

VIE DE L'ASSOCIATION

Une promotion au gré de l'épidémie !



Après une interruption de plusieurs mois due à la situation épidémique et aux directives gouvernementales, la formation à l'écoute et à l'accompagnement a repris pour notre promotion 2020.

Rappelons tout de même que cette promotion aurait dû débuter en mars 2020.....petit retour en arrière..... nous étions tous confinés !

C'est donc en septembre 2020 que la première journée de formation a pu avoir lieu.

Puis, au vu des périodes de confinement, du nombre de contaminations, de la tension hospitalière préoccupante dans notre région et des contraintes sanitaires, nous avons suspendu la formation. Et ce n'est que fin avril 2021 que nous avons repris en visioconférences, puis le 29 mai en présentiel.



Nous remercions la municipalité de La Tour-en-Jarez qui a mis gracieusement une salle à notre disposition pour que les sessions puissent reprendre dans d'excellentes conditions. Nos stagiaires ont eu plaisir à se retrouver et cette session s'est fort bien passée malgré les thèmes abordés : le vieillissement, les besoins du malade, le positionnement du bénévole.



Les premières immersions pourront avoir lieu en juin pour les stagiaires vaccinés, dans les structures où les bénévoles peuvent intervenir. Nous remercions les établissements qui, non seulement permettent aux bénévoles d'intervenir, mais qui acceptent aussi la présence d'un(e) stagiaire.

Le programme a été revu et condensé pour permettre à nos futurs bénévoles de terminer au plus tôt leur formation.



Et nous espérons que la prochaine formation se déroule dans des conditions plus sereines. La journée de sensibilisation aura lieu le **20 novembre 2021** et la formation débutera en 2022.

Dates de formation 2022

29 janvier **5 mars** **2 avril** **14 mai**
11 juin **17 septembre** **15 octobre** **26 novembre**

Toutes les personnes qui nous ont contactés et qui ont été reçues en entretien seront informées très prochainement.

"Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté d'être interviewées"